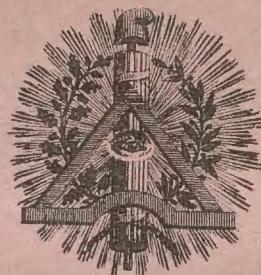


22

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

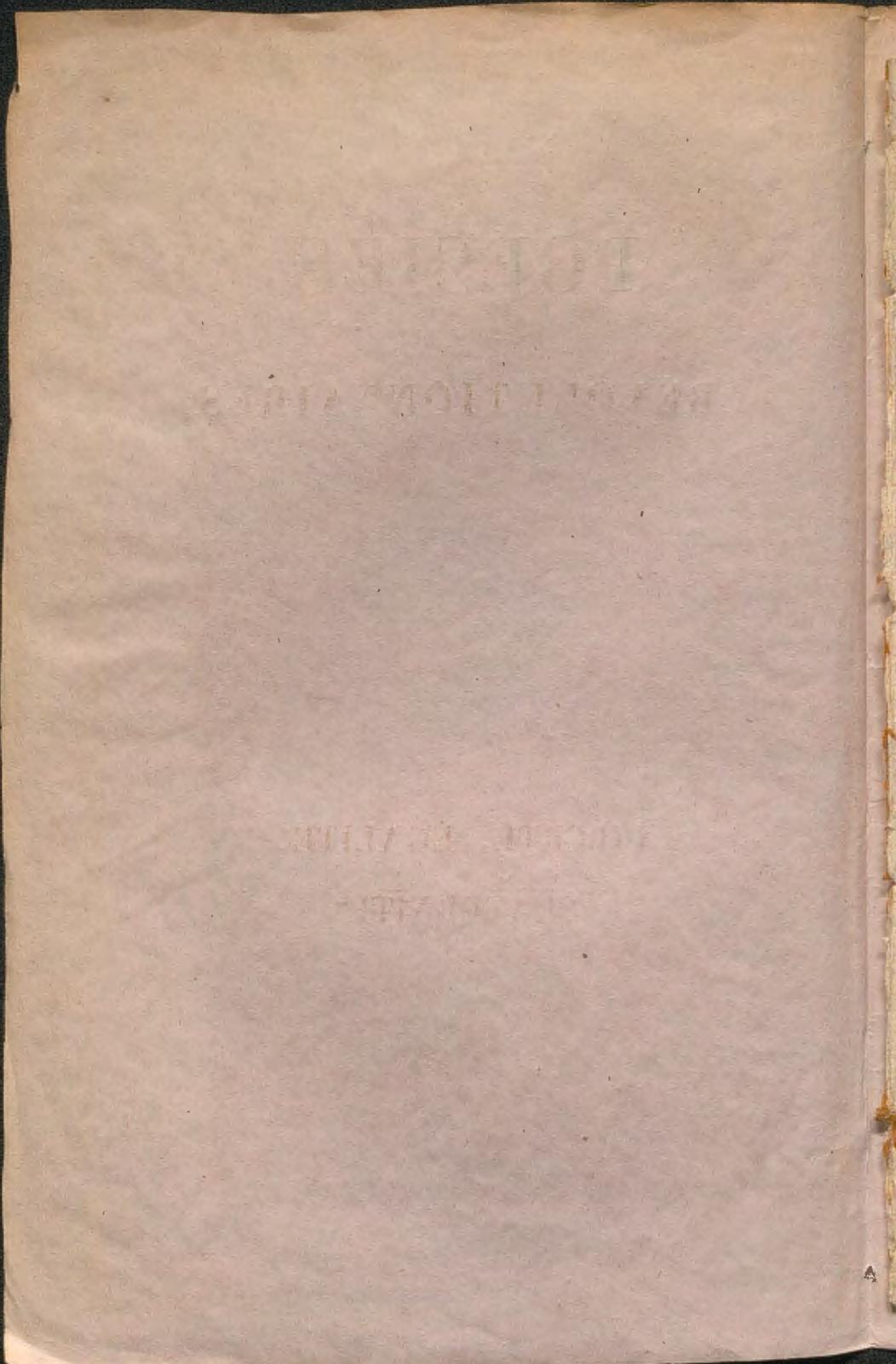


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





(Cote 22)
É P I T R E
A L A S O C I É T É

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

Séante aux ci-devant Jacobins, à Paris,

Par GABRIEL BOUQUIER, Député du département de la
Dordogne à la Convention nationale.



C'EST à toi dont la vigilance,
Le zèle ardent & l'active constance,
Ont défendu la liberté
Contre la rage & l'insolence
Du monstre de la royauté;
Intrépide Société,
Vrai foyer du patriotisme,
Où le feu sacré du civisme
Fit éclore l'égalité;
C'est à toi, fléau des despotes,
Qu'un franc républicain & de cœur & d'esprit,
Mandataire des Sans-culottes,
Adresse ce rapide écrit.

A

Asservi par la violence,
 Et constraint d'étouffer les accens de ma voix,
 Depuis trente ans, dans le silence,
 Je nourrissois ma haine pour les rois
 Et mon horreur pour l'esclavage.
 Sans celle en butte aux caprices divers
 D'un tigre couronné, d'un monstre antropophage,
 Je frémissois sous le poids de mes fers,
 Et je disois, dans ma détresse : ...
 Liberté sainte, objet de ma tendresse,
 Quand verrai-je flotter tes drapeaux triomphants
 Sur les débris épars des trônes des tyrans!
 Quand verrai-je tomber la foudre
 Sur ces colosses orgueilleux !
 Quand verrai-je réduire en poudre
 Leurs satellites odieux !
 Tels étoient mes desirs . . . & tels étoient les vœux
 Que formoit mon ame inquiète,
 Quand tout-à-coup, du fond de ma retraite,
 J'entends ces cris perçans retentir dans les airs. . . .
 Ils roulent comme le tonnerre. . . .
 « Éveillez-vous, habitans de la^e terre,
 » Le peuple de Paris vient de briser vos fers ;
 » Du despotisme altier il renverse l'empire,
 » La liberté renaît. . . . Enfin l'homme respire !
 Ces cris sont répétés par mille échos divers. . . .
 Oui, c'est lui, citoyens, . . . c'est ce peuple passible,
 Qui, las enfin d'être persécuté,
 Cédant à son courroux justement excité,
 Se lève brusquement, armé ton bras terrible. . . .
 Il fond comme un torrent sur ce repaire horrible
 Où gémissoit l'humanité,
 Renverse avec fracas ces souterreins funèbres
 Où, sous le voile des ténèbres,
 Croyant de leurs forfaits enfevelir l'horreur,

Nos satrapes buvoient dans la coupe des crimes
 Le sang innocent des victimes
 Qu'ils immoloient à leur fureur.
Oui, c'est lui, citoyens, c'est lui dont le courage
 A délivré l'humanité
 Du joug affreux de l'esclavage.
 Vous lui devez la liberté.
Oui, vous la lui devez; lui seul la fit éclore;
 Et son sang qu'il versa pour cette déité
 Que tout républicain adore,
 Nos yeux l'ont vu couler encore
 Pour cimenter l'égalité.
 En vain la noire calomnie
 Tenteroit de ternir ses civiques exploits;
 La France doit à son génie,
 A sa force, à son énergie,
 L'anéantissement des rois.
 Si sa haine pour l'esclavage
A quelquefois égaré son courage,
 Son retour vers l'humanité,
 Sa franchise, sa loyauté,
 Doivent d'une erreur passagère
 Faire oublier le mal peut-être nécessaire
 Au salut de la liberté.
 Vas, Peuple généreux, ne crains rien pour ta gloire !
 Nos triomphes brillans, nos rapides succès,
 Sont les salutaires effets
 De la mémorable victoire
 Que tes héros unis aux héros marseillais,
 Ont, par leur valeur intrépide,
 Remporté, le dix août, sur le tyran perfide
 Qui tant de fois versa le sang français.
 Mais quoi ! tandis qu'aux rives de la Meuse,
 Du Var, de l'Escaut & du Rhin,
 La Nation victorieuse

Des satrapes & du destin,
 Déploie avec éclat l'étandard tricolore ;
 Tandis que nos braves guerriers,
 L'olivier à la main, le front ceint de lauriers,
 Aux peuples opprimés vont annoncer l'aurore
 Du nouvel âge d'or qui pour nous vient d'éclore.

Faut-il que la dissension,
 L'intérêt, la haine, l'envie,
 L'amour-propre, la jalousie,
 Agitent la Convention !
 Faut-il que la division,
 La discorde, la zizanie,
 Dérangent, troublent l'harmonie
 De ses délibérations !
 Que de petites passions,
 Vil partage de l'égoïsme,
 Détournent, brisent les rayons
 De ce flambeau qu'alluma le civisme,
 Pour éclairer les nations.

Mandataires d'un peuple libre,
 Non, ce n'est pas ainsi, qu'aux rivages du Tibre,
 Un sénat, la terreur, des tyrans & des rois,
 Concertoit ses projets, & dirigeoit ses lois !
 Mandataires d'un peuple libre,
 Des millions d'individus,
 Comptent sur vos talens, comptent sur vos vertus,
 Sur votre sagesse profonde.
 Représentans, souvenez-vous
 Que vous devez des loix au monde ;
 Qu'après avoir enfin ... porté les derniers coups
 Au monstre couronné qui déchira la France,
 Sur le tombeau de ce tyran cruel
 Vous devez élever l'édifice éternel
 De notre liberté, de notre indépendance.
 Et toi, Mère-société,

Toi, dont le sein sera toujours l'asile
Des droits de l'homme & de l'égalité,

Use, dans ce temps difficile,
De ton esprit, de ta sagacité.

Déjà ton zèle & ton activité

Repoussant de la force armée

Le projet incivique, antirépublicain,

Ont redressé l'esprit humain,
Rassuré la France alarmée.

Déjà, par tes soins vigilans,

Les subterfuges politiques

Des fourbes & des intrigans,

Les trames, les complots iniques

Des fripons & des charlatans,

Les lenteurs aristocratiques

Des modérés & des feuillans,

Et l'astucieuse tactique

Des pirates & des forbans

Sont connus de la République.

De tes salutaires écrits

Dans peu la bénigne influence,

En détruisant la méfiance,

Va rallier les bons esprits.

Elle a déjà posé le cachet du mépris

Sur les farces anticiviques (1)

Et sur les feuilles méphitiques (2)

Qu'on voit pulluler dans Paris.

Elle a déconcerté la clique

Des parasites, des gourmets;

Culbuté le conseil-aulique

Des fabricateurs de projets,

Et pourchassé la meute famélique

(1) L'Ami des loix, la Chaste Susanne, &c.

(2) Le Patriote français, le Mercure, &c. &c.

De ces doguins, de ces roquets,
 Qui contre notre République
 Jappent chaque jour des pamphlets.
 O Société tutélaire
 De la raison & de la vérité;
 Modèle de fraternité,
 De la vertu vrai sanctuaire,
 Ah ! par quelle fatalité
 Falloit-il qu'en ton sein un monstre sanguinaire,
 Par le royalisme exalté,
 Choisis, frappât une victime!
 Ah ! pour transmettre à la postérité
 Notre horreur pour la royauté
 Falloit-il donc encore un crime!
 Non ; mais un vil tyran qui de la cruauté
 Fit constamment son idole chérie,
 Devoit par une atrocité
 Sceller le terme de sa vie.

 Pursuis, digne Société,
 Soutiens dans sa lutte pénible
 Cette Montagne inaccessible
 Aux appas séducteurs de la cupidité;
 Cette Montagne incorruptible,
 Qui combat pour le peuple & pour l'égalité;
 Pursuis, ranime ton courage,
 Tes efforts réunis aux efforts concertés
 Des Jacobins de nos cités,
 Braveront le nouvel orage
 Que Pitt & George ont suscité;
 Et sauveront encor des horreurs du naufrage
 Le vaisseau de la liberté.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

